

Frédéric Amat
Jérôme Morinière

100 QUESTIONS SUR LE CAMBODGE

GOPE

TUK
TUK
Editions

Frédéric Amat
Jérôme Morinière

100 QUESTIONS SUR LE CAMBODGE



ISBN 979-10-91328-00-5
© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, novembre 2014.

Couverture : photo © Frédéric Amat.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illécite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Si le Cambodge devait se résumer en deux mots, viendraient immédiatement à l'esprit : « Khmers rouges » et « Angkor ». Quoi de plus normal ? Que connaît-on véritablement de ce royaume hormis ces temples millénaires vénérés par ses habitants et envahis par les touristes ? Que sait-on de la vie des Cambodgiens, si ce n'est leur souffrance sous le régime des Khmers rouges, au pouvoir entre 1975 et 1979 ?

La « clique de Pol Pot », responsable de la mort de deux millions de personnes, et le complexe angkorien occupent une place prépondérante dans l'histoire cambodgienne. Il est donc naturel que la littérature contemporaine dédiée à ce pays se consacre principalement à ces deux grands sujets.

Le Cambodge d'aujourd'hui ne saurait pourtant se résumer à ses réalisations passées ou à sa tragique période génocidaire.

Depuis 1993, date des premières élections libres organisées sous l'égide des Nations unies, le royaume connaît une profonde mutation. Parti de zéro à la fin des années 80, lorsque les dernières troupes vietnamiennes victorieuses des Khmers rouges se sont retirées, le Cambodge s'est lentement relevé. Bien soutenu il est vrai, par une aide internationale dont la compassion a pris la couleur verte du dollar et a coulé à flots pendant vingt ans.

Le Cambodge affiche depuis plusieurs années une vitalité économique certaine. Les investisseurs étrangers se réjouissent de la stabilité politique du pays, ainsi que des multiples opportunités d'affaires qui ne cessent d'apparaître. Or, tout n'est pas si rose au pays des terres rouges.

Côté pile, une classe moyenne émerge. La jeunesse khmère majoritaire dans la population fait preuve d'une étonnante faculté d'adaptation au développement économique du pays. Ouverte sur le monde, et empreinte d'une volonté farouche de progresser, elle constitue le réservoir des forces vives de la nation.

Côté face, la Culture émerge difficilement, et la redistribution des richesses est très inégale. La société cambodgienne offre un visage à l'anglo-saxonne, où la loi du plus fort prédomine, où les amortisseurs sociaux sont quasi inexistantes, et où les laissés-pour-compte sont toujours aussi nombreux.

Deux journalistes français, Frédéric Amat et Jérôme Morinière, ont demandé à neuf experts cambodgiens, français et américain de décrypter la mentalité khmère. Ce livre n'a pas vocation à expliquer le Cambodge en simplement 100 questions. Il souhaite donner un aperçu le plus juste possible de la complexité de ce royaume, et de tout ce qui le rend si fascinant. Le propos de cet ouvrage n'est ni de noircir le tableau, ni de l'enjoliver.

Les questions posées aux spécialistes sont tantôt légères, tantôt ardues. Les réponses offrent des pistes dévoilant des aspects, peut-être méconnus, de la personnalité khmère, de ce qui fait son âme.

L'ethnologue Fabienne Luco et le Père François Ponchaud décortiquent plusieurs signes distinctifs de la société, ainsi que les croyances qui imprègnent les Cambodgiens.

La présidente de l'association de défense des droits de l'homme Licadho, Pung Kek, se penche plus particulièrement sur la place de la femme dans une société encore très traditionnelle, voire traditionaliste.

Le directeur de l'ONG Cambodian Living Arts, Prim Phloeu, parle du renouveau culturel du pays et des aspirations de sa jeunesse.

La directrice du développement économique de l'ONG Asia Foundation, Véronique Salze-Lozac'h, explique les tenants et aboutissants du boom économique du pays. Elle énonce les défis à relever pour que celui-ci perdure dans des règles de bonne gouvernance, aujourd'hui aléatoires.

Les enjeux liés au logement, sur un territoire très marqué par les évictions foncières, sont évoqués par l'urbaniste Adeline Carrier.

Le directeur des études de l'École française d'Extrême-Orient, Pascal Royère, ainsi que l'historien David Chandler, parlent avec pédagogie de ce qu'il faut retenir respectivement de la fabuleuse époque des réalisations angkoriennes et du régime des Khmers rouges.

Enfin, l'ancien démineur et colonel en retraite Jean-Pierre Billault fait le point sur la question des mines antipersonnel.

Chacun de ces thèmes déclinés en chapitres est conclu par une chronique signée de Frédéric Amat.

Ces billets d'humeur ont été publiés entre 2008 et 2010 dans l'hebdomadaire francophone *Cambodge Soir Hebdo*. Ils décrivent des tranches de vie cambodgiennes, drôles, déroutantes ou pathétiques, mais toujours réalistes.

Cent questions pour tenter de cerner un pays, c'est peu. Mais il fallait bien commencer par quelque chose...

Note des auteurs :

Les initiales de chacun des experts précèdent leurs réponses respectives ; réponses qu'ils ont validées avant publication.

Manière d'être – Manière de faire

*Ta langue montre ta nationalité,
ton comportement montre ton origine*

Des choses, du temps, du bonheur, du malheur et des baisers

Pourquoi les Cambodgiens tendent-ils les deux mains pour recevoir ou donner quelque chose ?

François Ponchaud : C'est une question de politesse. Dans la société khmère, il existe une relation de supérieur à inférieur, de maître à esclave. On est toujours le serviteur de l'autre, que l'on donne ou que l'on reçoive. En cambodgien, le pronom « je » se dit *kniom* qui se traduit d'ailleurs par « esclave ».

Pourquoi n'appelle-t-on pas la plupart des objets commerciaux par le nom indiqué sur l'emballage ?

Fabienne Luco : Dans le pays, l'illettrisme est important. 40% de la population de plus de 15 ans peut à peine déchiffrer un texte. Les gens ont donc pris l'habitude d'appeler simplement les choses, par le signe distinctif qui les qualifie.

Coutumes, traditions et croyance

*Les Chinois chassent les Khmers,
et les Khmers chassent les fantômes*

De surnoms, de fantômes, d'esprits, de santé et d'épouvantails

Pourquoi appelle-t-on un Cambodgien par son surnom plutôt que par son nom ?

F.P. : Les noms ne sont apparus dans le pays, pour des raisons d'état civil, qu'au moment du protectorat. Aujourd'hui encore, les Cambodgiens qui se connaissent, s'appellent très rarement par leur nom et ils ne se tutoient pas. C'est considéré comme une impolitesse.

Ils préfèrent se désigner mutuellement par les termes d'aîné ou cadet, grand frère ou petit frère. Dans le langage amoureux, un mari appellera son épouse, « cadette », même si elle est plus âgée que lui. Pour sa part, elle utilisera toujours le terme de « grand frère ». Les Cambodgiens évitent donc d'interpeller une personne par son nom. S'ils le font, ils ajoutent un titre devant pour la situer socialement : « Aîné, Monsieur, Madame, Son Excellence »...

Les jeunes et les artistes

*Ne rejette pas le chemin tortueux ; ne prend pas le chemin
le plus droit ; prend le chemin tracé par tes ancêtres*

D'arts, de mutation, d'indépendance et d'éducation

Quel tribut la Culture a-t-elle payé au régime khmer rouge ?

Prim Phloeun : On estime que huit artistes sur dix sont morts pendant le génocide. À la chute des Pol-potistes, les survivants sont revenus à Phnom Penh et se sont regroupés au Théâtre national Preah Suramarit⁽¹⁾. Une chanson célébrant ce retour dans la capitale a même été écrite. Les acteurs, danseurs, chanteurs ont récupéré des instruments cassés pour les restaurer, et proposer de nouveaux spectacles. À cette époque, il existait une grande énergie pour faire revivre l'art au Cambodge.

Comment les arts cambodgiens ont-ils pu renaître ?

P.P. : À la période de « semi-occupation » vietnamienne, a succédé l'Autorité provisoire des Nations unies

Droits de l'Homme et situation des femmes

Homme, ne méprise pas l'homme

De femmes en politique, de discrimination, de liberté, d'éducation et de minorités

Comment jugez-vous l'évolution de la condition féminine au Cambodge ?

Pung Kek : Depuis 1993, date des premières élections législatives après la chute des Khmers rouges, la situation s'est améliorée, même si tout n'est pas parfait. Les femmes disposent aujourd'hui de leur propre ministère. Un Conseil national cambodgien pour les femmes, composé de membres de différents ministères, a été créé en 2001. Il est conseillé par des ONG dont la Licadho (Ligue Cambodgienne pour la Promotion et la Défense des Droits de l'Homme). Il délivre des recommandations, plus ou moins suivies d'effets, pour améliorer la condition féminine dans le pays.

La présence des Cambodgiennes dans les institutions politiques (conseils communaux, assemblée nationale...) augmente régulièrement, même si

Développement économique

Tu as l'or, c'est le papier pour l'envelopper qui te manque

De force et de faiblesse, d'affaires, d'investissements étrangers

Quelles sont les caractéristiques de l'économie cambodgienne ?

Véronique Salze-Lozac'h : Même si le pays s'urbanise progressivement, l'économie cambodgienne reste majoritairement agricole. 70% de la population travaille toujours dans ce secteur. Il suffit de voyager à travers le pays pour se convaincre que la société khmère est encore essentiellement rurale. Bien sûr, ces dernières années ont vu des villes se développer comme Phnom Penh, la capitale, Siem Reap, la ville touristique des temples angkoriens, Sihanoukville, le port commercial, ou même Battambang au nord-ouest. Mais hormis ces agglomérations, le Cambodge est une vaste zone agricole, essentiellement rizicole.

Les autres piliers de l'économie sont le tourisme et la confection textile. Avec trois millions de visiteurs en 2011, le tourisme est le secteur qui génère

Les terres

*De ton vivant tout se conserve ;
après ta mort tout se gaspille*

De compartiments, d'étages, de remblais et de cadastre

Pourquoi existe-t-il autant de constructions dites « compartiments » ou « blocs » chinois dans le pays ?

Adeline Carrier : Ce type de bâti, connu aussi sous le nom de « shop house » domine la construction urbaine au Cambodge, et plus généralement en Asie. Il est largement associé aux communautés chinoises qui auraient facilité, par leurs ancrages territoriaux successifs, la diffusion de ce modèle architectural. Ces structures mitoyennes larges de quatre mètres répondent à une logique de rentabilisation de l'espace, en rapport direct avec les axes routiers. Le lien avec la rue est primordial, puisque le rez-de-chaussée est utilisé pour les activités commerciales et artisanales, les étages étant réservés aux logements.

Le principe consiste à édifier un module de base sur lequel des niveaux supérieurs peuvent venir se

Les temples du complexe d'Angkor

Le passé appartient au passé

De noms, de chute, Jayavarman VII et de découvreurs

Qui est le véritable découvreur d'Angkor ?

Y en a-t-il eu un ou plusieurs ?

Pascal Royère : Du point de vue européen, l'attribution de la découverte prête à confusion. Certes, l'historiographie angkoriennne fait traditionnellement remonter à Henri Mouhot les premières investigations occidentales dans la région des temples. Mais deux missionnaires religieux, l'Abbé Choiseul et l'Abbé Bouillevaux, se querellaient dès la fin du XVIII^e siècle, pour obtenir la primeur du rapport sur l'existence d'une cité abandonnée à la forêt, que l'on n'hésitait pas alors à comparer à la Rome de l'Asie. Et dès la seconde moitié du XVI^e siècle, les explorateurs portugais qui parcouraient les mers d'Asie du Sud-Est racontaient et décrivaient assez précisément l'existence des vestiges d'une ancienne capitale dans l'ouest du pays.

Les Khmers rouges

Les éléphants se battent, les fourmis meurent

De fondements idéologiques, de séquelles, d'oubli et de résistance

Quels facteurs ont favorisé l'avènement des Khmers rouges ?

David Chandler : Le plus important a sans aucun doute été le déclenchement de la deuxième guerre d'Indochine⁽¹⁾. Ce conflit a changé de physionomie à partir de 1965 avec l'intrusion massive des forces américaines et nord-vietnamiennes dans le Sud-Vietnam. D'anciens Khmers issarak⁽²⁾, implantés dans l'est du Cambodge, ont alors été recrutés par le régime de Hanoï et le Front national pour la libération du Sud-Vietnam⁽³⁾ (FNL), pour mener des actions de guérilla.

Pendant ce temps-là, les militants du Parti communiste du Kampuchéa (Parti communiste du Cambodge) ont quitté leur fief, situé dans une base militaire vietnamienne près de la frontière, pour rejoindre au nord un endroit plus isolé, mais aussi mieux sécurisé. Un endroit où les dirigeants ont

À PROPOS DES AUTEURS

Frédéric Amat est né à Narbonne en 1968. Après des études de droit à Montpellier, il devient journaliste et intègre le groupe Midi-Libre. Dans le courant des années 1990 il part à Hanoï, au Viêtnam, puis rejoint le Cambodge où il collabore à l'Agence France-Presse avant d'intégrer l'agence de photos Sygma jusqu'à sa reprise par Corbis. En 2007 il est rédacteur en chef de Cambodge Soir Hebdo puis directeur de la rédaction jusqu'en 2009. Il vit à Siem Reap d'où il collabore à plusieurs magazines de la région.

Jérôme Morinière : Ancien rédacteur en chef au sein du groupe Ouest-France. Il est également ancien directeur de l'hebdomadaire francophone Cambodge Soir Hebdo. Il est l'actuel directeur de la maison d'édition Tuk-Tuk éditions qui propose des ouvrages de vulgarisation sur l'Asie du Sud-Est.

100 QUESTIONS SUR LE CAMBODGE

Le Cambodge est une destination touristique de choix. Du mythique site d'Angkor au fascinant fleuve Mékong, ce pays recèle tous les trésors recherchés par les voyageurs et vacanciers. À l'exotisme du climat et de la nourriture s'ajoute le légendaire sourire des habitants. Mais derrière les visages, il y a un pays, une histoire, des tragédies, des Cambodgiens et des Cambodgiennes, une jeunesse, un développement économique, des difficultés, des raisons d'espérer...

Frédéric Amat et Jérôme Morinière, deux journalistes français qui ont posé leurs valises et leurs regards sur cette terre, vous proposent d'arriver dans le pays moins ignorants ou d'en repartir mieux renseignés. Pour cela, ils ont posé à neuf spécialistes du Cambodge, des questions que vous pourriez, vous aussi, vous poser. Pourquoi les moines portent-ils des togas orange ? Le Cambodge est-il le pays le plus miné au monde ? Pourquoi les Cambodgiens embrassent en pinçant les lèvres et en inspirant fortement ? Comment évoluent les droits de l'homme dans le pays ?

Neuf experts s'expriment simplement, parmi lesquels le père François Ponchaud, l'historien David Chandler ou encore Pung Kek, la présidente de la Ligue cambodgienne pour la promotion et la défense des droits de l'Homme (Licadho). Observations, analyses, souvenirs, anecdotes... chacun apporte à cet ouvrage sa part de savoir. Au total, une foule d'informations basées sur un attachement profond au pays. Pour ceux qui désirent découvrir le Cambodge ou mieux le comprendre, ce livre va au-delà du partage des connaissances. Il bouscule les idées reçues et refuse les clichés.



Prix public France : 17,85 €